

corps, s'il voyoit entre les deux la lumière & le feu. (a)



Lettres de Henri-Marie Boudon, grand-archidiacre d'Evreux. A Paris, chez Froullé; & se trouve à Bruxelles, chez Le Charlier, 1785. Deux gros vol. in-12. Prix, 6 liv. rel., 4 liv. 10 s. broch.

LES *Lettres* n'auront sans doute pas le suffrage de ceux qui y cherchent les grâces du style épistolaire. C'est le langage du zèle & de la piété dans toute la simplicité de l'esprit

(a) Je ne voudrois pas dire qu'il n'y a pas ici (comme dans cent autres sujets fortement agités, & cela depuis qu'il y a des hommes) une pure question de nom. Si on appelle *esprit* exclusivement la substance intelligente & raisonnante, rien n'est *esprit* dans les brutes. Si on appelle *esprit* ce qui n'est pas matière; le feu, la lumière, & les brutes peuvent prétendre à cette dénomination, & il ne sera pas nécessaire pour cela de recourir à des créations & des annihilations. — Nous avons amplement traité cette matière dans le *Catéch. phil.* n. 168. T. 1. p. 292. — Remarquons encore ici les travers de l'esprit de secte & de parti. Voltaire, qui ne trouvoit aucun inconvénient à supposer une moyenne classe d'êtres en faveur du feu *, regardoit comme souverainement ridicule ce même milieu dès qu'on vouloit y placer l'âme des brutes. Tant il est vrai que ce n'est point le raisonnement, mais le secret intérêt de système, qui fixe le suffrage de nos philosophes !

* Voyez l'*Hist. des progrès de l'esprit dans les sciences nat.* Par M. Saverien, p. 163.